

Le wokisme, en bref

Par CHRISTOPHE GIBIAT

Plusieurs de mes connaissances ne comprennent pas ce qu'est le wokisme. Il est vrai qu'entre, d'une part, l'instrumentalisation de ce terme par les droites pour tenter de disqualifier les luttes d'émancipation, et, d'autre part, les insultes de la gauche woke qui qualifie régulièrement de « réactionnaire » toute personne ne partageant pas ses positions, on peut n'y rien comprendre. Il faut alors se documenter. Voici quelques éléments de compréhension.

Le wokisme, c'est simple...

C'est simple car cela constitue une orientation récente prise par certains groupes militants et une partie de la gauche, une façon particulière d'envisager et de mener les luttes d'émancipation. Une voie parmi d'autres, c'est-à-dire qui ne se substitue pas aux autres.

Mais les wokistes prétendent détenir la seule vérité et s'efforcent de disqualifier les autres approches. Sur ce dernier point, ils ont raison : le wokisme et les orientations que l'on pourrait qualifier d'historiques sont antagonistes. C'est pourquoi, symétriquement, les non wokes tentent de disqualifier le wokisme. C'est la guerre à gauche sur ces sujets.

Ces deux options sont néanmoins liées par leur l'intention, à savoir la lutte contre les discriminations arbitraires et les dominations, et le fait d'y être éveillé, ce qu'Alain Policar nomme la « *wokeness*¹ ». C'est-à-dire qu'à proprement parler toutes deux sont... wokes (éveillées), du moins si l'on oublie que le wokisme fait référence à une façon particulière d'envisager ces problématiques, et à elle seule.

Mais il est un point aveugle majeur dans l'analyse de Policar : il assimile exclusivement l'usage du terme « wokisme » aux droites inscrites dans une « *offensive réactionnaire*² », ne percevant pas (ou niant) l'existence d'un non-wokisme et anti-wokisme de gauche. Il efface ainsi la distinction importante entre les formes wokes et non wokes des luttes d'émancipation. Par cette présentation binaire, il contribue à la confusion.

...mais c'est compliqué

C'est compliqué pour deux raisons principales.

D'une part, bien souvent, on ne perçoit pas que le wokisme s'inscrit dans le cadre du néolibéralisme ; il en constitue la dimension culturelle. Ce faisant, il légitime les autres composantes, économique et politique, de ce régime oppressif, indissociables les unes des autres. Mon article « L'impensé néolibéral à gauche et à droite » de juillet 2024 est centré sur ce sujet.

D'autre part, il est difficile à première vue de percevoir ce qui distingue les orientations wokes et historiques.

Les composantes du wokisme

Le wokisme est constitué de trois éléments principaux : le néoféminisme en lien avec le transgenrisme, la théorie critique de la race, et le décolonialisme. Selon ses opposants de gauche, ses conceptions s'opposent aux bases des luttes qu'il prétend servir.

• Le néoféminisme (ou féminisme postmoderne) et le transgenrisme

Les mammifères, donc les humains, sont divisés entre femelles et mâles. Le féminisme se base historiquement sur cette différence des sexes. Comme le dit le podcast féministe Rebelles du genre³, « *le sexe est la raison de notre domination par les hommes* ».

Le néoféminisme, pourtant, tente de substituer la notion de genre à la réalité du sexe ; à associer le fait d'être une fille ou une femme à un caractère féminin, non à la biologie mais à un type de personnalité. Or, le genre est la notion sexiste par excellence : il se base sur des stéréotypes binaires qui assignent à des apparences, des rôles, des fonctions, etc. Que le transgenrisme et le néoféminisme prétendent faire éclater ces stéréotypes n'empêche pas que, en basant leur réflexion et leur militantisme sur le genre, ils valident le principal moyen utilisé par les hommes pour imposer le sexisme, ce qui invalide leur thèse. Ils s'opposent à raison au déterminisme biologique mais basent leur réflexion sur un concept fumeux qui permet de le perpétuer.

La suite de la citation de Rebelles du genre est d'ailleurs « *le genre en est le moyen* ».

En outre, substituer la dimension biologique (donc scientifique) du mot « femme » par une approche genrée (donc subjective) retire aux femmes le mot pour se définir en tant que groupe, ce qui, là encore, est violemment sexiste.

Tout cela apparaît parfaitement rétrograde : on ne lutte pas contre le sexisme en validant ce qui en constitue le moyen.

On peut lire, par exemple, *Les Leurres postmodernes contre la réalité sociale des femmes* de Vanina, Acratie, 2023, ou *Material Girls – Nouveau Féminisme : la théorie du genre à l'épreuve de la réalité* de Kathleen Stock, H&O, 2024 [2021].

• La théorie critique de la race

Depuis longtemps, j'entends que n'existent pas de races au sein de l'espèce humaine. Je me demande si c'est une réalité biologique (existent des races au sein d'espèces non humaines) ou d'une posture idéologique qui veut couper l'herbe sous le pied du racisme. En effet, si l'on veut atteindre l'égalité de considération, il est utile de dire que nous sommes fondamentalement identiques malgré nos différences. Je valide.

Mais l'antiracisme *woke*, paradoxalement, réhabilite la notion de race, la considère comme pertinente comme base de ses réflexions.

Cela apparaît rétrograde : on ne lutte pas contre le racisme en validant ce qui en constitue le fondement.

Ce n'est qu'un aspect du problème, le plus évident. Pour aller au-delà sur l'antiracisme *woke*, je recommande le très bon livre *L'Antiracisme trahi – Défense de l'universel* de Florian Gulli, Puf, 2022, qui promet un « *antiracisme socialiste* ».

• Le décolonialisme

Le décolonialisme prétend lutter contre l'hégémonie « occidentale » sur le savoir et le pouvoir dans les pays anciennement colonisés. Ce mouvement émane de l'Amérique du Sud.

Selon Silvia Rivera Cusicanqui, « *le "décolonial" est une mode, le postcolonial un désir et l'anticolonial une lutte*⁴ ». Si le décolonialisme est une « euphémisation » de l'anticolonialisme, il apparaît rétrograde.

Quoi qu'il en soit, il s'inscrit largement en opposition à l'anticolonialisme défendu par exemple par Franz Fanon qui refuse le recours à l'identité et revendique son appartenance « *à l'héritage culturel de l'humanité dans toute son hétérogénéité*⁵ » tout en s'inscrivant dans une lutte contre l'injustice sociale basée sur les analyses marxistes. Le wokisme, lui, dissocie nettement la question sociale des autres luttes, et, généralement, l'oublie. C'est une des raisons pour lesquelles il ne peut pas convaincre toute une partie de la gauche. Sur ce point commun à toutes les composantes du wokisme, on peut lire *Le Piège identitaire – L'Effacement de la question sociale* de Daniel Bernabé, L'Échappée, 2022 [2018].

Dans le livre *Critique de la raison décoloniale*, l'avant-propos⁶ liste les principales critiques qui sont faites par les auteurs latino-américains des textes le composant :

- « *une lutte manichéenne entre les bons et les mauvais* » ;
- « *une simple inversion de l'ethnocentrisme d'origine européenne* » ;
- « *une focalisation sur la "race" – catégorie éminemment ambiguë, même quand elle est manipulée par des universitaires récitant le fameux mantra "la-race-n'est-pas-une-réalité-biologique-mais-une-construction-sociale"* » ;
- un « *biais culturaliste [...] reléguant ainsi au second plan l'opposition pourtant fondamentale entre riches et pauvres* ».

Cet avant-propos précise que « *tous ces travers se retrouvent à des degrés divers dans les discours développés par les disciples du "tournant décolonial" en France* ».

Pour (en) finir

Parmi les représentations et caractéristiques détestables du wokisme, se trouvent, particulièrement, outre les aspects rétrogrades évoqués, l'opposition systématique entre dominants et dominés avec parfois une tentative d'inversion des dominations, l'essentialisation des personnes et des catégories (exemple : « Tu es Blanc donc tu es... »), le binarisme ou l'antagonisme qui en découlent, l'identitarisme et la posture victimaire (dans le wokisme, curieusement, il est valorisant d'être victime), l'individualisme associé au communautarisme, ou encore l'affront fait à la réalité au profit de croyances.

À ce stade, nous pouvons nous demander, en considérant à quel point le wokisme se base sur des conceptions rétrogrades donc s'avère contre-productif, et malgré ses bonnes intentions (la *wokeness* de Policar), s'il est réellement de gauche. N'est-il pas progressiste dans ses prémices mais finalement euh... réactionnaire ?

À l'inverse, on comprend que l'on puisse rejeter le wokisme en étant de gauche, peut-être même parce qu'on est de gauche.

1. Alain Policar, *Le Wokisme n'existe pas – La Fabrication d'un mythe*, Le Bord De L'Eau, 2024, p. 9. Le suffixe « *-ness* » en anglais indique un état, une qualité.

2. *Le Wokisme n'existe pas*, op. cit., première de couverture.

3. <https://rebellesdugendre.wordpress.com/>.

4. Citée dans Collectif, *Critique de la raison décoloniale – Sur une contre-révolution intellectuelle*, L'Échappée, 2024 [2020, 2021], Pierre Gaussens et Gaya Makaran, « Peau blanche, masques noirs – Les études décoloniales : autopsie d'une imposture intellectuelle », p. 16.

5. *Critique de la raison décoloniale*, op. cit., p. 20.

6. *Critique de la raison décoloniale*, op. cit., Mikaël Faujour, « Avant-propos », p. 14.